

"Nos Pères cisterciens, source de vie spirituelle au quotidien"

Témoignage d'une expérience personnelle.

Un jour où une amie dominicaine me parlait avec enthousiasme de sa lecture de la *Somme théologique*, je lui ai demandé si Thomas d'Aquin était devenu quelqu'un pour elle. Bernard de Clairvaux, Guillaume de Saint Thierry, Gueric d'Igny, Gilbert de Hoyland, Isaac de l'Etoile, Baudouin de Ford, Aelred de Rielvaux et les autres, tous ces grands auteurs spirituels cisterciens des 12^{ème} – 13^{ème} siècles, sont-ils devenus quelqu'un pour moi ? Eux que nous appelons communément nos Pères, avec ce que ce « nos » semble comporter de commerce familier, d'intimité, les avons-nous fréquentés suffisamment pour qu'ils soient devenus effectivement nôtres, nos Pères, autrement dit jusqu'à laisser pénétrer leur expérience du Dieu vivant dans les racines de notre cœur, là où s'origine et se nourrit notre vie en Christ ?

J'aime revenir à l'épilogue de la *Ratio studiorum* de notre Ordre :

Par-dessus tout, une lecture assidue des écrits de nos Pères cisterciens restera toujours une source privilégiée où apprendre comment devenir un(e) Cistercien(ne) et comment aider un(e) autre à faire la découverte et à se nourrir de la grâce cistercienne présente en son cœur.

On l'aura saisi, nos Pères, comme objet de lectio divina et source de vie spirituelle au quotidien, n'est pas une relation qui se bâtit en un jour, bien plutôt elle se tisse jour après jour. Cela requiert de l'assiduité, un mélange de régularité et de persévérance, mais surtout une rencontre qui la provoque et la soutienne.

J'ai rencontré nos Pères voici trente-cinq ans, à mon entrée au monastère. Quand je me suis retrouvée au scriptorium du noviciat, mon premier réflexe a été d'explorer les rayons de la bibliothèque. C'est là que j'ai découvert la collection *Pain de Cîteaux*, initiée par le Père Robert Thomas. Il y avait notamment plusieurs livres intitulés *Mariale*, où étaient regroupés par auteur des textes de nos Pères concernant Marie. Le Père Robert avait ramassé en fin de volume les différents titres attribués à Marie par chacun d'eux. Ces listes-litanies, recopiées, répétées, sont venues nourrir ma prière.

Un autre ouvrage a vite retenu mon attention : *Saint Bernard et Notre-Dame*, où le Père Bernard Martelet a rassemblé les sermons et autres passages de l'abbé de Clairvaux sur Marie et son rôle dans le mystère du salut. Je me souviens en particulier de la seconde homélie *Sur les gloires de la Vierge Mère* avec son invitation finale :

Regarde l'étoile, invoque Marie ! ... Si tu la suis, point ne t'égares pas, si tu la pries, point ne désespères, si tu la gardes en ta pensée, point de faux pas ; qu'elle te tienne, point de chute, qu'elle te protège, plus de crainte ; avec elle, plus de fatigue ; avec sa bienveillance, tu touches au port. (St Bernard et Notre-Dame, Ed. 1953 - p.117)

La beauté et la profondeur de ces textes, auxquels je suis souvent revenue me ressourcer pendant mon noviciat, a été pour moi bien plus qu'un objet de lectio divina : une source de vie spirituelle au quotidien.

Les études théologiques sont ensuite venues mettre en veille ce début de fréquentation de nos Pères. Mais au retour des derniers examens, je me rappelle être allée chercher au scriptorium le premier volume de l'édition critique des œuvres de saint Bernard par Dom Jean Leclercq et je me suis plongée dans la lecture des *Sermons sur le Cantique*. Après cinq années de travail intellectuel intense, boire à cette fontaine d'eau vive rejoignait mon aspiration à approfondir ma relation au Christ, à passer d'un effort de la raison pour mieux Le connaître à une ouverture du cœur pour goûter d'être connue de Lui.

La décennie qui a suivi a été pour moi un temps de fréquentation intense de nos Pères. J'ai une dette spéciale envers une sœur accueillie dans ma communauté qui m'a fait découvrir les trésors renfermés dans les *Sermons sur le Cantique* de Gilbert de Hoyland. Elle m'a communiqué sa flamme pour creuser à mon tour dans cette mine d'or. C'est ainsi que je me suis mise à explorer le thème de la nuit chez Gilbert. Ce qu'il nous transmet dans ses sermons, c'est toute *la force de son expérience de l'amour de Dieu : elle transparaît à chaque page, dans des formules qui sonnent vrai et, par là, éveillent en nous une profondeur altérée.* (*Collectanea Cisterciensia t.69, 2007, 4, p.276*)

Que tes soucis de pèlerin, écrit-t-il, ne retranchent rien en toi de ton zèle : cherche ton Bien-aimé au long de chaque nuit. Que dis-je : au long de chaque nuit ? Consacre toutes tes nuits à cette entreprise. N'aie de cesse ni de repos jusqu'à ce que paraisse comme une splendeur ton Bien-aimé et que pour toi il s'allume comme une lampe (cf. Is 62,1). Tu pourras alors reprendre ce mot de Paul : La nuit est avancée, le jour est tout proche (Rm 13,12). Mais la suite : Rejetons les œuvres des ténèbres, ne saurait convenir à cette nuit. Celle-ci, en effet, ignore les œuvres des ténèbres ; elle procure bien plutôt une lumière à ceux qui demeurent dans une sorte de combat pour chercher le Bien-aimé (S1§6).

Il y eût aussi, un certain 16 novembre, au deuxième nocturne des Vigiles, la lecture du récit que Gertrude d' Helfta (une de nos « Mères », puisque son monastère suivait les coutumes de Cîteaux) fait de son incessante conversion au Christ :

Malgré les distractions de ma pensée et tant de plaisirs inconsistants, lorsque, après des heures, ou, hélas ! des jours, et même, je le crains, ô malheur ! des semaines, je revenais en mon cœur, je vous ai toujours trouvé en lui.

Passage-choc qui m'a amenée à une lecture, reprise ensuite d'année en année au moment de sa fête, du livre II du *Héraut de l'amour divin*, avec une attention particulière pour cette thématique du cœur, lieu où se joue sa relation au Christ, et la nôtre.

C'est aussi à cette époque que j'ai pris l'habitude de noter les perles que je découvrais chez nos Pères. Je me retrouvai bientôt avec une série de petits carnets où je pouvais puiser à volonté pour nourrir mon cœur et ma prière au quotidien. Gilbert, Baudouin, Isaac, Gueric, Guillaume, Bernard, étaient devenus des compagnons de route. Les occasions que j'ai eues par la suite de partager à d'autres ce trésor ont été une joie.

Aujourd'hui encore, je continue cette route avec nos Pères. Depuis plusieurs mois, l'heure de lectio quotidienne est un rendez-vous avec le Seigneur à travers une nouvelle rumination des *Sermons sur le cantique* de Gilbert. Ce qu'il dit dans le sermon 4§4 sur *la divine providence qui œuvre de l'intérieur* dans les aléas de notre histoire, m'a particulièrement rejointe ce matin, venant consolider ma foi pour me laisser transformer par le Christ dans ce que je vis ici et maintenant. Il n'est pas rare non plus que je chantonne en chemin le *Jesu dulcis memoria* attribué à saint Bernard, qu'une sœur de ma communauté m'a fait découvrir lorsque j'étais novice.

En conclusion, nos Pères, objet de lectio et source de vie spirituelle au quotidien, est pour moi une longue histoire, une réalité pour laquelle je ne peux que rendre grâce. Une réalité ou plutôt une grâce, sans cesse renouvelée et qui toujours renouvelle. Si l'on en croit Gilbert : *Pour demander une grâce, il ne faut pas s'exprimer avec violence, mais proposer à cette grâce une occasion.*(S.C. 45,3). Lire et méditer nos Pères est bien une occasion source de grâce et donc une expérience que je souhaite à chacun, chacune, de faire, c'est-à-dire de commencer ou de poursuivre !

Sœur Christine Aptel oco
30 décembre 2013

Article paru dans la revue « Les Amis des Monastères » n°178 – avril 2014